

Sommaire

| | |
|--|----|
| Avant- propos | 7 |
| Introduction : un scénario probable de « mondialité », la nouvelle économie des territoires | 13 |

I. Vers la nouvelle économie des territoires

| | |
|--|----|
| A. Quand la planète se connecte : | |
| des usages encore fragiles mais en forte progression | 21 |
| 1. Une thèse unitaire ou le création des internationautes | 27 |
| 2. L'essor des flux informationnels et l'affirmation des destins individuels | 33 |
| 3. Communauté de destin ou de dessein? | 36 |
| B. Internet et inégalités | 40 |
| 1. Internet et mobilité : l'aptitude inégale au déplacement | 40 |
| 2. Internet et espaces métropolitains | 42 |
| 3. Les classes mobiles ou au-delà du « bougisme » | 44 |

II. Une phase « quatre » ou la quête du sens dans l'histoire de l'humanité

| | |
|--|----|
| A. Le passé et l'autonomie fragile des acteurs sociaux | 59 |
| 1. Lenteur des sociétés locales | 59 |
| 2. La dépendance aux ressources de proximité | 62 |
| B. De la révolution industrielle aux années 1990 : | |
| abondance et dépendance | 68 |
| 1. De nouvelles formes d'abondance | 69 |
| 2. Une évolution qui crée de nouvelles servitudes | 74 |
| C. Les années 4x4 : l'utopie fragile des années 1990 ou le règne de la mobilité généralisée | 82 |
| 1. Une énergie toujours bon marché | 82 |
| 2. Grandeur et servitude de la mondialisation | 87 |

| | |
|--|-----|
| D. De 2005 à aujourd'hui : l'entrée dans un nouveau monde | 91 |
| 1. Une baisse inédite et certainement durable des mobilités mécaniques | 92 |
| 2. Une dépendance soudaine des sociétés : de l'internaute au « terranaute » | 95 |
| III. Le frémissement de la mondialité : vers la création de nouvelles sociétés | |
| A. À l'échelle internationale : surabondance de l'information et pénurie des ressources | 103 |
| 1. Un nouveau rapport au temps | 104 |
| 2. Tensions sur les ressources névralgiques | 107 |
| 3. Des tensions géopolitiques accrues | 109 |
| B. De nouveaux territoires pour la coordination stratégique | 112 |
| 1. Libérer l'économie des territoires en optant pour les bons choix stratégiques | 112 |
| 2. La nouvelle « financialisation » durable des économies | 114 |
| 3. les différences entre les États centralistes et l'économie déconcentrée | 119 |
| 4. Un probable effondrement métropolitain | 125 |
| 5. L'importance des réseaux d'acteurs | 132 |
| 6. Région et pays : un plan stratégique pour le développement | 135 |
| C. L'échelle locale « obligatoire » : quatre stratégies pour renouer avec les territoires | 137 |
| 1. « Au vrai gaillard » ou la redécouverte des stratégies d'itinérance | 137 |
| 2. « Du côté de chez Swann » : favoriser l'économie de proximité | 145 |
| 3. Bouger pour s'en sortir : le retour des « mobilités musculaires » et l'optimisation des déplacements | 155 |
| Le défi des mobilités locales, le retour des « mobilités musculaires » | 156 |
| Des déplacements massifiés de point à point | 161 |
| 4. Tous aux abris : pour une limitation des déplacements subits | 164 |
| Conclusion | 173 |
| Bibliographie | 177 |

Avant-propos

Nous ne vivons pas une crise mais une formidable mutation.

À l'heure où les échanges planétaires s'affaissent et où les périls internationaux s'amontèlent (problèmes financiers, économiques, écologiques, parfois sociaux), on assiste en effet à une impressionnante dynamique de « reterritorialisation » des sociétés. Ce mouvement fut un temps préconisé par quelques idéologues qui prônaient une démarche alternative, les circuits courts, l'économie de proximité, la maîtrise par les acteurs locaux et régionaux de leur propre destin... Le point intéressant est qu'aujourd'hui ce nouveau canevas se réalise moins pour des motifs écologiques que pour des raisons de coût. Le renchérissement du prix de l'énergie (10 dollars le brent en 1999, plus de 90 aujourd'hui...), la paupérisation croissante de certaines sociétés conduisent ainsi à un changement radical concernant l'échelle du fonctionnement économique. Alors qu'il y a peu les habitants étaient, par la mondialisation jugée « inéluctable », dépendants de produits externes, ils sont contraints à rechercher « sous leurs pieds » et dans les espaces proches les ressources nécessaires à leur propre développement (alimentation, énergie...).

De fait, nous entrons dans une époque totalement nouvelle de l'histoire de l'humanité.

D'un côté, l'essentiel des prospectivistes s'accordent pour dire que le renchérissement inéluctable du coût de l'énergie va rendre les trafics mécaniques très difficiles et problématiques (déplacements en automobile malgré l'essor des véhicules électriques, en avion malgré l'existence de prototypes fonctionnant avec l'énergie solaire). De l'autre, on assiste à la multiplication planétaire d'usages numériques de plus en plus perfectionnés qui ne cessent de renforcer la vie « interactive » et l'essor des communications à distance.

Tout l'enjeu de ce livre est de réfléchir à cette « mondialisation paradoxale » qui se met en place et crée de nouvelles sociétés. Comment va fonctionner ce monde où d'une part, le « loin » sera, par les médias

et outils numériques en tout genre, de plus en plus regardé, instantané et où, d'autre part, il existera certainement des difficultés concrètes et très sensibles de déplacement pour les populations et les marchandises ? Être sans cesse connecté au monde sans pouvoir le parcourir commodément... voilà sans doute notre futur. Déjà, les jeunes sont connectés à des serveurs internationaux (Facebook, Twitter) mais les utilisent massivement pour les usages locaux (discuter avec la copine à la sortie de l'école). Du coup, comment vont fonctionner des sociétés ayant en quelque sorte sur des écrans devenus de vastes présentoirs, des mondes auxquels elles ne pourront plus accéder ?

L'ouvrage fait alors le pari de la création de sociétés inédites et d'une nouvelle économie des territoires. Certes, la notion de territoire est *a priori* peu discriminante car elle s'applique par définition au monde comme à l'échelon local. Si l'on ne définissait pas ce que l'on entend par ce terme, l'expression « économie des territoires » ne voudrait rien dire car dans toute l'histoire des sociétés humaines, le territoire existe par l'économie et réciproquement. Or, avec d'autres auteurs, nous entendons par ce terme de « territoire » la présence d'un « espace approprié¹ ». Dans ce cadre, tout change et le titre de l'ouvrage prend son sens. Il considère que les aléas énergétiques vont décaler puissamment l'échelle de fonctionnement et plus précisément les mécanismes d'appropriation économiques. L'enjeu de cet ouvrage est bien de suivre le basculement en cours et l'échelle des nouveaux territoires pertinents. La chance d'être en contact ou d'agir avec des collectivités ou des entreprises nous permet de suivre cette mutation.

Dans le public, les contraintes financières déclenchent puissamment cette volonté de réappropriation. Dans le privé, les firmes sont de plus en plus ouvertes *via* Internet et de plus en plus ancrées pour plus de bénéfices. Elles jouent en fait la carte multiscalaire. Elles sont naturellement internationales pour le business planétaire (une part de la communication reste « convergente »), mais elles battent aussi les cartes nationales, régionales et locales pour renforcer leur part de marché (les marques régionales ou de « terroirs », « produit ici », etc.). Au-delà d'une

1. BAUD (P.), BRAS (C.), BOURGEAT (S.). *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 1997, 509 p.
BRUNET (R.). *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier, Reclus, Paris, La Documentation française, 1992 (3^e éd. 1993), 518 p.

stratégie unique, le procédé permet d'être efficace à toutes les échelles et de conforter le business par la prise en compte de comportements d'achats plus localisés. C'est du bénéfice. Le vent tourne.

Avec une communication en temps réel de plus en plus généralisée (multiplication des usages Internet dans le monde, essor des mobiles, des tablettes type iPad, des BlackBerry, des Smartphone, des iPhone,...), l'individu du xx^e siècle sera d'un côté de plus en plus bombardé d'informations de toute nature, connecté, réactif — encore plus qu'aujourd'hui —, il aura à disposition en permanence et par de simples clics des milliards d'informations planétaires quasiment gratuites. De l'autre côté, tous les prospectivistes envisagent une incertitude globale sur les déplacements mécaniques car il ne reste qu'une quarantaine d'années de réserves de pétrole et que l'on ne va pas changer la trajectoire du paquebot énergétique planétaire en quelques décennies. Pour au moins vingt ans, peut-être plus, l'homme devenu internaute va être obligé de réduire sa mobilité. Les déplacements des marchandises — qui se sont envolés quand l'énergie était bon marché — risquent aussi, par la force des choses, de s'effondrer, ce qui aura des conséquences géopolitiques considérables, parfois dramatiques.

Un contexte probable isole donc une forme de tragédie scalaire puisque l'écran informatique, miroir du monde, va être de plus en plus une vitre incassable exposant sans cesse la diversité d'un univers inatteignable. Que va-t-il se passer ? Comment, par une approche prospective, se préparer à l'émergence de ces nouvelles sociétés communicantes animées par des internautes de plus en plus contraints et bloqués dans des territoires de proximité ? Comment vont fonctionner des populations de plus en plus libérées dans les usages numériques mais de plus en plus coincées dans leurs navettes quotidiennes ? En quelle mesure cette bifurcation induit-elle une nouvelle économie plus localisée, non pas pour des motifs idéologiques, mais parce qu'il n'y a plus le choix ?

Voilà la question centrale de cet ouvrage. Elle place finalement la variable énergétique au cœur de la réflexion. En effet, l'économie mondialisée s'est fondée sur la présence d'une énergie accessible et bon marché. Avec des coûts unitaires de transport de plus en plus bas, le volume des marchandises transportées n'a eu de cesse d'enfler, jusqu'à oublier que la quasi-totalité des échanges mondiaux de marchandises était à 96 % dépendante du seul pétrole. En somme, plus l'énergie a été

accessible, plus l'échelle de fonctionnement de nos sociétés s'est dilatée. Il est devenu commun d'asseoir notre consommation quotidienne sur des produits en provenance du monde entier et l'on a oublié qu'il y a quelques décennies cette organisation était impensable. Il est même étonnant de voir la rapidité avec laquelle les gens se sont retrouvés pieds et poings liés aux approvisionnements externes. L'insouciance nous a fait oublier l'économie locale de jadis, la cherté nous fera redécouvrir l'économie locale de demain.

C'est donc à une nouvelle économie plus localisée des territoires auquel il faut se préparer. Si cette étape pose, comme on le verra, des défis redoutables, elle offre également une occasion fantastique de renouer avec des fondamentaux, de porter des projets inscrits dans la redécouverte des territoires et des milieux. Elle conduit à une approche innovante et véritablement prospective pour imaginer le monde avec un coût des déplacements mécaniques multipliés par huit ou par dix et envisager quelques pistes pour préparer l'avenir.

Certes, ce livre peut être obsolète dès demain matin. Cette nuit, un chercheur génial découvre une énergie totalement alternative offrant par exemple la liberté aérienne de périple individuels². Rêvons. Avec une boîte sur le dos, deux manettes activant des *push and pull*, nous pouvons, avec une énergie gratuite, nous propulser rapidement dans le vaste monde. Au même moment, un autre laboratoire invente des chaussures propulsives bon marché permettant d'aller à 130 km/h... Des utopies ? Très certainement. Mais le livre démontrera que l'histoire de l'humanité s'est précisément construite à partir de découvertes et de tournants inouïs qui étaient totalement impensables quelques années, voire quelques jours avant leur apparition (l'imprimerie, l'invention du chemin de fer, la fabuleuse histoire de l'aviation permettant de réaliser le rêve immémorial d'Icare, l'automatisation, les robots, le portable, l'essor vertigineux des télécommunications à distance). Dès aujourd'hui, certains prétendent que la rupture énergétique annoncée n'est qu'un leurre agité par les lobbys pétroliers pour conforter leurs priviléges et leurs marges, qu'il existerait d'ores et déjà des énergies alternatives.

2. L'entreprise américaine Terrafugia propose un avion à 4 roues (le premier vol a été réalisé le 5 mars 2009) qui peut déplacer 2 passagers sur 800 km de vol à une vitesse moyenne de 120 km/h pour un prix de 122 700 euros (soit le prix d'une Audi 18 W12 ou d'une BMW M6). Voir le site <www.terrafugia.com>.

Toutefois, les cours du pétrole s'envolent. L'étude sérieuse des palliatifs semble même démontrer que les parades actuelles sont finalement dérisoires au regard des enjeux. Avant de trouver de nouvelles solutions, tout laisse à penser — pour au moins 20 ans — que la résolution du défi énergétique sera impossible. À l'échelle planétaire, vu la hausse de la consommation des pays émergents comme l'Inde ou la Chine, le déséquilibre énergétique entre l'offre et la demande risque d'être presque partout — sauf peut-être au Brésil — le lot commun. Cette mondialisation paradoxale existerait alors bel et bien, avant que des solutions concrètes soient apportées pour permettre le déplacement des hommes dans une société irrémédiablement mondialisée par les médias.

Rêvons alors à cette société du futur. À ce scénario qualifié du terme de « mondialité ». Quelles en sont les réalités ? En quoi cette période est nouvelle ? Tentons surtout de dessiner dès à présent le profil d'un nouveau monde qui s'annonce...